

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci katj
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'anniversaire du premier Kurultay de la langue turque

L'œuvre de la commission linguistique

Du secrétariat général de la commission linguistique :

1. — Ainsi que cela s'est fait les années précédentes, les membres de la commission linguistique, les Halkevi, les journaux et les philologues du pays fêteront, le 26 septembre, l'anniversaire de la réunion du premier congrès de la Langue.

2. — Le samedi, 26 septembre 1936, à 18 heures, les radios d'Ankara et d'Istanbul seront reliées et diffuseront le discours qui sera prononcé au nom de notre commission et qui sera écouté dans tous les Halkevi.

3. — Ces derniers participeront à la fête en faisant donner chacun d'eux dans leur rayon d'action, des conférences, en faisant reciter des poésies dont les copies auront été remises au préalable à notre secrétariat ou en se livrant à d'autres manifestations adéquates et cela avant ou après l'audition dudit discours.

4. — Les journaux paraissant en Turquie publieront dans leur numéro du 26 septembre 1936, des articles dont une copie devra être remise à notre secrétariat et qui traiteront des travaux entrepris en Turquie en ce qui concerne la langue.

5. — On devra travailler dans les diverses manifestations qui se dérouleront au cours de la fête, à faire ressortir les points ci-après :

A. — L'activité de jour en jour plus grande que sous les hauts auspices et les hautes directives d'Atatürk, on constate dans les études faites sur la langue turque.

B. — Les recherches menées en vue de trouver les grandes possibilités de notre langue-mère n'ont pas leur importance pour la langue turque seulement, mais pour les langues du monde entier et pour la science de la langue turque.

C. — La nouvelle thèse linguistique turque s'est renforcée du fait que les savants turcs et étrangers qui ont participé au IIIème congrès de la langue, l'ont bien accueillie.

D. — Sous une forme qu'il est impossible de nier, il a été démontré que la théorie du Soleil-Langue permet non seulement de découvrir la plus ancienne source de la culture turque, mais démontre que la langue turque est la source-mère de toutes les langues de culture.

6. — Dans les discours, les conférences, les poésies, en s'adressant au public, on s'attachera à s'exprimer en un beau langage turc, clair, simple et accessible à tous.

 Du Secrétariat général de la commission linguistique :

Le bureau de notre secrétariat général qui, depuis le 16 juin dernier, travaillait au palais de Dolmabahçe pour les préparatifs du IIIème congrès de la langue, est rentré à Ankara. Dorénavant, les communications lui seront adressées à la capitale.

A cette occasion, notre secrétariat considère comme un devoir, dont il a plaisir à s'acquitter, de remercier publiquement le gouverneur d'Istanbul, la Municipalité, la direction des palais nationaux, la presse d'Istanbul, de toutes les attentions dont il a été l'objet de sa part au cours de tous les travaux du Kurultay.

M. Celâl Bayar à Bursa

M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, est parti hier pour Bursa, à l'effet de visiter les fabriques en construction de soie artificielle et de mérinos. De là, il rentrera à Ankara.

Le ministre de l'Instruction publique à Ankara

Le ministre de l'Instruction publique, M. Saffet Arıkan, accompagné du directeur de son cabinet particulier et de celui de l'enseignement secondaire, est parti, hier soir, pour Ankara.

A peine rentré, le ministre examinera les cadres des professeurs de l'enseignement moyen, des lycées et des écoles professionnelles qui ouvriront leurs portes le 1er octobre 1936.

Une perquisition au siège de l'Intourist à Tokio

Berlin, 14. — La police japonaise a procédé, hier, à une perquisition au siège de l'Intourist à Tokio. Une protestation de l'ambassade de l'URSS a été laissée sans réponse.

Le retour à la mère-patrie des musulmans de Roumanie

Bucarest, 13. A. A. — Notre ministre M. Hamdullah Suphi Tanrıöver, et M. Kantchikof, ministre roumain des finances, ont signé la convention intervenue au sujet du retour à la mère-patrie, des Turcs de la Dobroudja.

La presse roumaine publie à cette occasion, des articles faisant ressortir que cette mesure est conforme à la politique des deux pays.

 Dans les milieux politiques, on attache une grande importance à l'entretien prolongé que notre ministre à Bucarest, M. Suphi Tanrıöver, a eu avec M. Tataru, président du Conseil roumain.

On réoccupe les usines à Lille

Il y a encore 100.000 grévistes en France

Lille, 13 A. A. — Six mille grévistes du textile tiennent un meeting. Le secrétaire général de l'Union départementale expose l'état des pourparlers avec les patrons et préconise la réoccupation des usines. Les délégués partent alors pour faire recommencer l'occupation.

Les préoccupations de la C.G.T.

Paris, 14 A. A. — (Havas). — Au sein de la C. G. T. et dans les différentes réunions des partis, on se préoccupe de la double question de la recrudescence des grèves pour non-observance des contrats collectifs et de la lutte contre la vie chère. Près de cent mille grévistes luttent encore dans différentes régions, surtout à Marseille et dans le Nord ; mais on peut prédire que l'unité du Front populaire se retrouvera derrière le gouvernement pour les mesures à prendre.

D'une manière générale, la situation politique semble nettement éclaircie. Ainsi, M. Thorez affirmait dernièrement, au cours d'une réunion de la délégation des gauches, la volonté de son parti de continuer sans éclipse son soutien au gouvernement Blum, même en cas de divergence importante et même sur la question espagnole au sujet de laquelle les points de vue divergent.

La même volonté de ne pas rompre le Front populaire et de ne pas « recommencer les erreurs qui aboutirent à la dislocation des divers cartels de gauches » fut exprimée par les orateurs néo-socialistes et radicaux.

En matière de politique extérieure, on peut dire que M. Blum obtiendrait l'unanimité au parlement, à l'heure actuelle, dans l'hypothèse d'un débat.

L'échec de M. Blum

Paris, 14 A. A. — M. Blum repartit de Lille pour Paris dans la soirée sans avoir réussi à mettre un terme au conflit, les patrons maintenant leur refus.

« Le Populaire », rendant compte du voyage de M. Blum à Lille, écrit, entre autres :

« C'est un fait sans précédent qu'un président du conseil se déplace spécialement pour tenter d'arbitrer un conflit social. Lorsqu'il constata que la délégation patronale persistait dans un refus obstiné, il manifesta, selon l'expression de M. Pierre Thiriez, porte-parole du patronat, la volonté gouvernementale et décida que l'arbitrage trancherait le litige. »

« Le Jour » écrit :
 « C'est un ultimatum qui ne s'adresse pas, comme la logique l'aurait voulu, aux ouvriers occupant les usines, mais aux patrons dépossédés de leur usine. »

Le voyage de S. M. Edouard VIII dans les Balkans

Londres, 13. — Certains journaux, dont le « Daily Chronicle », publient des articles attribuant une grande importance au voyage de S. M. Edouard VIII dans les Balkans.

Vienne, 14. — Le roi Edouard VIII quitta Vienne, hier soir, à 20 heures 45, par l'Arberg - Express, pour rentrer à Londres, vivement acclamé par des milliers de Viennois massés devant son hôtel, et aux alentours de la gare.

Le ministre des Finances autrichien à Genève

Vienne, 14. A. A. — M. Draxler, ministre des finances s'est rendu à Genève.

Les anarchistes ont tenté d'incendier San-Sebastian avant l'arrivée des nationalistes

On a pu toutefois conjurer un désastre

Maintenant les opérations se concentrent autour de Bilbao

FRONT DU NORD

San Sebastian a été occupé par les nationalistes hier, avant l'aube. Vers 3 heures du matin, les troupes du général firent leur entrée en ville après avoir brisé la dernière résistance des Rouges. L'occupation de la ville elle-même se fit sans rencontrer de sérieuse résistance.

Une partie des fuyitifs a pu gagner dans des embarcations le littoral français.

La prise de la capitale du Guipuzcoa est un événement d'une importance capitale pour l'évolution ultérieure de la guerre civile.

Panique...

Paris, 14 A. A. — Le correspondant à Burgos de l'Agence Havas apprend les détails suivants sur la prise de San-Sebastian, position stratégique de première importance dominant San-Marco, et qui déterminait la déroute des troupes gouvernementales :

La panique s'empara des miliciens sans que les insurgés aient attaqué. La Junte de San-Sebastian se réunissait aussitôt et décida de faire replier les troupes sur Orio où de solides positions étaient établies.

La Junte fit fusiller deux commandants du secteur de Santa-Barbara, jugés coupables, car les munitions étaient suffisantes et qu'ils n'avaient aucune raison de s'enfuir sans lutter.

San-Sebastian aux beaux jours d'antan

San Sebastian avait beaucoup perdu de son importance, au cours du XIXème siècle, depuis que les colonies espagnoles d'Amérique, avec lesquelles le port était en relations constantes, se sont séparées de la mère-patrie. Mais grâce à son aspect charmant, la ville trouva un nouvel élément de prospérité dans ses plages, celle de la Concha, de renommée mondiale, celle d'Ondarreta, plus tranquille et plus accueillante. La Cour avait contribué à accroître la vogue de San Sebastian en s'y rendant tous les ans.

Mais ce qui attirait surtout les curieux, c'étaient les courses de taureaux données tout l'été dans d'immenses arènes qui jouissent d'une grande célébrité dans toute la région — notamment la magnifique « plaza de Toros » nouvelle.

L'ancienne ville, au pied de la citadelle, détruite en 1813, par les Anglo-Portugais avait cédé sa place au casino du mont Igeldo, avec ses skatings, ses montagnes russes et son fronton de pelote. Le passé n'était plus représenté que par la Plaza Nueva, entourée de ses portiques qui abritaient des boutiques et ses élégantes maisons à balcons de fer.

La ville nouvelle, plus au Sud, est bâtie comme toutes les grandes villes d'Espagne, sur un plan géométrique, avec ses quelques 50 hôtels, ses théâtres que fréquentaient les meilleures troupes, alternant leurs représentations avec les projections de cinéma.

Enfin, la ville comporte aussi un faubourg d'usines.

L'autodrome de Lasarte est l'un des meilleurs d'Europe ; les promenades sont superbes et toutes proches, au mont Igeldo, au mont Uria.

Enfin, les milieux d'étude ne manquent pas, tel le Palais de la Mer, l'aquarium et le Musée Océanographique, le Musée Naval Provincial.

L'église Santa Maria est aussi remarquable, dans un pays où aucune église n'est indifférente, au point de vue de l'art.

Les anarchistes à l'œuvre

Les nationalistes basques déploient d'énormes efforts en vue d'éviter à cette belle et opulente cité, leur capitale, le sort d'Irun. La dépêche suivante démontre qu'ils n'y ont pas réussi entièrement :

Hendaye, 14. — Durant les toutes dernières minutes avant leur départ, les anarchistes sont parvenus à mettre en flammes plusieurs maisons, provoquant ainsi un gigantesque incendie. Ils ont détruit également le poste émetteur de T. S. F. la centrale téléphonique, et firent sauter un tunnel important pour le trafic urbain.

La prompt arrivée des premiers détachements nationalistes permit de do-

miner les flammes et de conjurer un désastre.

Le gouverneur Ortega s'est réfugié à Zaraus, petite plage entre San Sebastian et Bilbao. Sa famille se trouve en lieu sûr, en France, à Saint-Jean-de-Luz.

Au son des cloches...

Hendaye, 14. — Les cloches de l'église de Fontarabie sonnant à toute volée portèrent ici l'écho de l'occupation de San Sebastian.

Vers Bilbao

Les gouvernementaux sont encore maîtres de Bilbao, Santander et Gijon, sur la côte des Asturies. C'est donc vers ces trois cités que se dirigera maintenant l'effort des nationalistes. On signale que les arrière-gardes de l'armée de Mola se sont immédiatement dirigées de San Sebastian vers Bilbao.

Des préparatifs fébriles sont faits pour organiser la défense de cette ville.

Les anarchistes envisagent d'exercer une forte pression à l'aide des otages qu'ils ont entre les mains.

On évalue le nombre de ces malheureux à environ 3.000.

En Aragon

Le colonel Sandino, qui commande

M. Jouhaux n'admet pas la non-intervention dans les affaires d'Espagne

Nous apporterons, dit-il, notre aide à nos camarades sur tous les terrains

Paris, 14 A. A. — M. Jouhaux a déclaré, au cours d'une manifestation de solidarité avec les républicains espagnols, organisée hier, après-midi, au stade de Pershing :

« C'est parce que nous voulons la paix que nous voulons aider de tout notre possible nos camarades espagnols dont la défaite signifierait la guerre, et dont la victoire signifierait la paix. »

Il ajouta :
 « Nous voulons mener notre action sans aucune opposition avec le gouvernement du Front populaire, et nous apporterons à nos camarades espagnols notre aide sur tous les terrains, car de cette façon, nous servirons notre pays et nous servirons la paix. »

Les laboristes anglais refusent d'appuyer les socialistes français

Paris, 13. — Le refus des travailleurs anglais d'appuyer l'action des socialistes français en faveur d'une intervention en Espagne, a produit une vive impression dans les milieux extrémistes.

D'autre part, on enregistre une vive résistance des industriels contre les grèves organisées fréquemment pour des buts politiques.

Les Egyptiens s'en vont...

Madrid, 13. — A la suite d'une incursion de la milice dans les bureaux de la légation, le ministre d'Egypte a quitté Madrid.

Une initiative de la Croix-Rouge internationale

Hendaye, 13. — On apprend que des pourparlers sont en cours, par l'entremise de la Croix-Rouge de Genève, pour l'échange des prisonniers et des otages détenus

La loi martiale proclamée à Jérusalem

Jérusalem, 13. — On signale une notable recrudescence de conflits sanglants. Le commandant militaire britannique, le général Dill, proclamera la loi martiale dès son arrivée.

Jérusalem, 14. — Le général Dill a débarqué, hier, à Jaffa.

Un «appel public» de M. Dizengoff au général Dill

Jérusalem, 14 A. A. — La confé-

les Catalans en Aragon, communique que les miliciens du secteur de Huesca occupèrent complètement Sietano. Les derniers foyers rebelles furent détruits également à Quicena.

Toutefois, ces succès locaux n'ont qu'une importance très relative étant donné qu'après l'occupation de la côte des Asturies, il sera facile aux troupes nationalistes redevenues disponibles de libérer Saragosse de la menace catalane.

FRONT DU CENTRE

Des combats acharnés continuent à se dérouler depuis quelques jours dans le secteur de Talavera et l'avant-garde des insurgés serait près de Sanallola.

A Madrid, on fait queue pour obtenir des oeufs, du lait, de la viande, du beurre et du sucre.

L'exode

Milan, 14 A. A. — Le vapeur allemand *Sevilla* a débarqué à Gênes un millier de réfugiés d'Espagne dont 46 Italiens et 70 Allemands.

Le vapeur français *Floride* débarqua 90 religieux et le vapeur allemand *Duisburg* 83 autres fuyitifs.

à Madrid, Barcelone et Bilbao contre ceux capturés par les nationalistes.

«Frente Popular» et neutralité

Bruxelles, 13. — La police a reconduit à la frontière française quatre délégués du «Frente popular» qui se proposaient de participer à une réunion en faveur du gouvernement espagnol. Cette décision a provoqué de violentes manifestations.

Pas de cession du Maroc espagnol à l'Allemagne

Berlin, 14. A. A. — Le «D. N. B.» dément formellement les publications du journal français «La République», d'après lesquelles la Junte de Burgos aurait conclu un traité avec l'Allemagne, stipulant qu'en cas de victoire, on céderait le Maroc espagnol à l'Allemagne comme compensation des sommes que l'Allemagne a mises à la disposition de Burgos depuis le début de la guerre civile.

Les collectes en U.R.S.S.

Moscou, 14. — Des collectes en faveur des communistes d'Espagne ont eu lieu dans toutes les usines et les fabriques de l'URSS. Dans beaucoup d'exploitations agricoles, les ouvriers ont abandonné dans ce but un jour de salaire.

Les exécutions

Valence, 13 A. A. — Le tribunal condamna à mort pour rébellion un colonel et cinq lieutenants du régiment de cavalerie de Lusitania.

Les enfants-soldats

Paris, 13. — «Le Journal» enregistre les enrôlements continus de mineurs dans la milice gouvernementale de Madrid.

rence des Comité nationaux et régionaux arabes se réunira, ici, jeudi, pour fixer son attitude définitive. Entre-temps, la grève continue.

Le lieutenant-général Dill, le nouveau commandant suprême des troupes britanniques en Palestine, arriva hier.

M. Dizengoff, le vieux maire fondateur de Tel-Aviv, adressa un appel public au général Dill, exprimant la confiance du judaïsme palestinien envers l'Angleterre et faisant des vœux pour le rétablissement de la paix en Terre Sainte.

Un éboulement fait 40 victimes en Norvège

Oslo, 14. A. A. — Un éboulement de roches s'est produit sur la rive du lac Loen. Une lame de fond inonda les villages de Boedal et de Nesdal. Une seule maison resta indemne à Boedal. Dans les villages voisins, la population a été éveillée par le tonnerre de l'éboulement. On a retiré jusqu'à présent 12 cadavres. On évalue le nombre total des morts à 40, et le nombre des blessés à une trentaine.

Le congrès du parti national-socialiste

La journée des milices brunes et noires

Nürnberg, 14. — La journée d'hier, sixième journée du congrès du parti, a été marquée par la revue des milices brunes et noires, S. A., S. S. et N. S. K. K., qui ont défilé à 8 heures du matin devant M. Hitler. Les miliciens formaient des blocs gigantesques, des masses humaines.

A l'arrivée du «Fuehrer», le chef d'état major Lütze, le chef des S. S. pour le Reich, Himmler, et le chef de corps Hühlein, lui firent leur rapport. Puis se déroula le spectacle imposant du défilé des étendards qui étaient inclinés en souvenir des morts, tandis que l'on chantait l'hymne du «Guten Kamerad». Pendant quelques minutes un religieux silence régna sur l'immense terrain.

Dans son allocution qui a suivi, M. Hitler a souligné que les miliciens présents à la revue «ne représentent même pas 5 % de la garde de la révolution». Et il ajouta :

« Qui donc peut se flatter de marcher contre ce bloc fait de discipline, d'abnégation et de préparation à la lutte ? Le monde doit savoir néanmoins que nous n'avons qu'un souhait : assurer la paix de l'Allemagne à l'extérieur également, comme nous l'avons assurée et garantie à l'intérieur. »

Après la revue, Adolf Hitler retourna en ville, tandis que les formations marchaient sur douze rangs vers Nürnberg et passaient ensuite devant le Fuehrer. Le défilé dura cinq heures ; pour la première fois, le corps d'aviateurs nationaux-socialistes et les sections motorisées défilèrent.

Dans l'après-midi, M. Hitler a assisté à la réunion dans la salle du Congrès. Le Dr. Ley a fait un exposé des résultats obtenus au cours de l'année sur le front du Travail. Le Dr. Todt a parlé du développement des autos-stades d'Allemagne, et le chef du Travail Hienl a fait un rapport sur le service du Travail.

Le Reich et Locarno

Les réserves du «Fuehrer»

Londres, 13. — Le chargé d'affaires de l'Allemagne a communiqué au Foreign Office la réponse de Hitler contenant certaines réserves au sujet de la conférence des Locarniens.

Après la réunion de la Petite-Entente

Les entretiens entre chefs d'Etat

Bratislava, 14. — Les journaux tchèques commentent les entretiens des ministres des affaires étrangères de la Petite-Entente, rapportent unanimement qu'un plein accord a été réalisé sur toutes les questions politiques européennes. A l'avenir, outre les ministres des affaires étrangères, les chefs des trois Etats tiendront aussi des réunions périodiques.

On tend aussi à mieux à assumer la continuité de la politique de la Petite-Entente et à la rendre indépendante des changements ministériels.

Vers la fin d'octobre, le roi Carol de Roumanie, rendra visite au président tchécoslovaque à Prague.

Vers un pacte roumano-soviétique ?

Prague, 14. A. A. — On déclare de source tchécoslovaque qu'on poursuivra les efforts afin de réaliser un pacte roumano-soviétique, selon le modèle du traité tchéco-soviétique. Les négociations ont été quelque peu retardées par la démission de M. Titulesco.

Un éboulement fait 40 victimes en Norvège

Oslo, 14. A. A. — Un éboulement de roches s'est produit sur la rive du lac Loen. Une lame de fond inonda les villages de Boedal et de Nesdal. Une seule maison resta indemne à Boedal. Dans les villages voisins, la population a été éveillée par le tonnerre de l'éboulement. On a retiré jusqu'à présent 12 cadavres. On évalue le nombre total des morts à 40, et le nombre des blessés à une trentaine.

En marge de la visite de S. M. Edouard VIII

Les confidences de ceux qui ont été en contact avec le souverain anglais

Il y a un certain nombre de braves gens, à Istanbul, à qui le fait d'avoir été en contact, pour quelques instants et de façon fortuite, avec Sa Gracieuse Majesté le Roi d'Angleterre et Empereur des Indes, a valu un reflet sinon de gloire, du moins de notoriété. Leurs amis les abordent avec un petit sourire admirateur :

— Ainsi, tu as serré la main du Roi ?
— Il t'a, paraît-il, remercié ?
— Que t'a-t-il dit au juste ?

Un rédacteur du "Tan" avait recueilli récemment les confidences du chauffeur de taxi qui promena le royal client à travers nos rues. Hikmet Feridun, de l'"Aksam", a interrogé deux de ces héros du jour. Mais laissons-lui la parole :

L'émotion du brave «kahveci»

Il y a tout d'abord le «kahveci» Kayzak, au Grand Bazar. Il a fait un café pour le Roi. Edouard VIII l'a bu, l'a trouvé bon, en a demandé un second. Le monarque sera bientôt de retour à Londres, mais la boutique du brave cafetier ne désemplit pas. Et on le salue à une pluie de questions.

En me voyant venir, il paraît sur le pas de son étroite boutique.
— Qui eut dit, constate-t-il, qu'un jour j'aurais accordé des interviews à la presse !

— Allons, raconte, Kayzak...

— Voici. Quand on m'a dit : « J'ai un café pour le roi d'Angleterre, j'ai cru qu'on se moquait de moi. Mais quand j'ai vu que c'était sérieux, j'ai été aussi heureux que si j'avais gagné le gros lot de la loterie de l'aviation ! Et je me suis dit : « Kayzak, c'est le moment ! Mets tout ton art dans une tasse de café ! »

Le «damat kahveci»

« J'ai donc cuit un vrai café « de gendre » (littéralement : damat kahveci).

— Qu'est-ce qu'un café de gendre ?
— Le café que l'on apporte au nouveau marié, le matin qui suit la nuit de ses noces. Il est d'usage que ce café soit très savoureux. C'est un pareil café que j'ai préparé pour notre hôte...

Quand j'étais petit, il m'est arrivé de subir un examen. Mon cœur, à l'époque, n'a pas battu davantage, qu'au moment où, mon plateau à la main, j'approchais de l'établissement de l'antiquaire. Je redoutais que, d'émotion, ma main ne se mit à trembler... ce qui, évidemment, aurait tout compromis !

La préparation du café turc expliquée au Roi

Le roi était devant une vingtaine de gigantesques sabres à la lame recourbée. Il en tenait un, l'un des plus grands, et l'examinait attentivement.

C'est, certainement, un grand amateur de sabres...

Je présentai mon plateau au roi. En vrai gentleman, il me dit : *Thank you*. Puis il prit une tasse, la tendit à l'une des dames ; il en offrit une autre à une seconde dame. Lui-même en prit une troisième. Après avoir bu une gorgée, il murmura, en connaissance : *Very good !*

Puis, il demanda certaines choses. On me traduisit :

— Sa Majesté demande comment on prépare le café turc...

J'expliquai de mon mieux.

Le roi insista :

— Faut-il mettre le sucre avant ou après ?

— Mais non, tout d'abord...

Le roi voulut boire un second café.

— Servez-le dans la même tasse, précisa-t-il.

Je le fis comme il avait dit. Cette fois, il voulut fumer. Je lui tendis une allumette ayant tous les assistants...

Une tasse historique

— As-tu reçu le montant de tes cafés ?

— C'est probablement le directeur de la police, qui les offrait. C'est lui, en effet, qui m'a payé.

— Il paraît que tu as vendu la tasse où le roi avait bu ?

— C'est à dire que quelqu'un m'a acheté effectivement une tasse. Mais je me suis aperçu, après coup que ce n'était pas la vraie, la bonne... La tasse du roi est là, avec le marc de café au fond. Beaucoup de touristes m'offrent jusqu'à cinq livres turques pour boire du café dans cette tasse, mais je n'y touche pas. Pensez-vous que je consente à troubler un aussi beau souvenir ?

— Et toi-même, comment as-tu trouvé la tasse ?

— J'ai rarement vu un homme aussi chic... Si Dieu veut, quand j'aurais les moyens, je m'achèterai un costume gris de plomb, rayé de blanc.

Un vrai connaisseur

Mais le « record » de durée de la conversation avec le roi est détenu par le premier imam de la mosquée de Sultanahmet qui a causé avec le souverain pendant exactement 40 minutes...

Je dois dire que je n'ai jamais rencontré un imam aussi éclairé, aussi joyeux que M. Baba. Il avait été professeur, directeur d'école. Voici ses impressions :

— Le roi est entré dans la mosquée... Il faut croire qu'il a lu beaucoup d'ouvrages sur Sultanahmet, car il m'a demandé une foule de détails précis, révélant une véritable connais-

Lettre de Yougoslavie

La visite des prélats bulgares

Vers un rapprochement entre les deux nations slaves

Belgrade 9 septembre. — On considère qu'un pas certain a été fait vers le rapprochement entre la Yougoslavie et la Bulgarie par la visite des prélats bulgares en Yougoslavie.

Cette visite est une restitution de celle qui a été faite à Sofia par des membres du clergé yougoslave, en 1932. Elle avait été retardée en raison de considérations politiques, notamment à la suite de la conclusion du pacte de l'Entente balkanique dans lequel la Bulgarie ne figurait pas.

Mais l'horizon politique s'est amélioré et les empêchements d'alors semblent avoir disparu.

Aussi, est-ce avec empressement que l'archevêque-primat de Sofia, Mgr. Stefan, a accepté l'invitation qui lui a été faite par l'Association yougoslave pour l'amitié et la paix entre les peuples.

Pour faire coïncider cette visite avec la fête nationale yougoslave, l'archevêque Stefan, qui se trouvait en France, a interrompu son voyage et rentrer à Sofia pour se mettre à la tête de la délégation ecclésiastique bulgare.

Cette visite, préparée officiellement, comporte un programme adéquat.

Le six septembre, les prélats bulgares ont assisté aux solennités de la fête nationale. Un cierge long de trois mètres a été allumé devant la tombe du roi Alexandre, à Obolnatz, cependant qu'une messe de Requiem était célébrée par Mgr. Stefan.

Deux autres cierges apportés également de Bulgarie sont destinés l'un au monastère de Saint-Clément, et l'autre à celui de Saint-Naum.

Les prélats bulgares ont apporté des présents pour les personnalités ecclésiastiques yougoslaves et les membres de la famille royale.

Le jeune roi Pierre II reçut une icône des apôtres Saints Pierre et Paul ; la reine mère Marie, une icône de la Sainte Vierge et la prince-régente une icône de Saint-Etienne.

S. B. le patriarche serbe, Barnabé a eu une icône antique des Saints Cyrille et Méthodius, patrons de la Bulgarie, inventeurs de l'alphabet cyrillique, bien que Grecs d'origine.

Des croix et des médailles religieuses en argent ont été offertes à des membres du clergé serbe.

Les prélats bulgares ont visité des couvents de la Yougoslavie septentrionale et les villes de la Yougoslavie du sud, de cette Macédoine de la discorde : Ipek, Uskub, Kistoria, Monastir où les Bulgares sont rattachés par tant de doux et douloureux souvenirs.

Mais le sombre passé s'estompe lentement. On prépare un avenir meilleur. Avant le départ de Sofia, on souligne que l'archevêque Mgr. Stefan a eu des entretiens avec le chef du gouvernement bulgare, M. Kiossevanov et avec le ministre de Yougoslavie à Sofia.

Ces deux personnalités ont salué, au départ, en gare de Sofia, les éminents ecclésiastiques bulgares porteurs du message de fraternité et de paix entre peuples, peuples voisins et liés au surplus par tant d'affinités ethniques.

Partout les prélats bulgares ont été reçus avec déférence et amitié.

Les journaux yougoslaves soulignent l'importance de cette visite et les heureuses répercussions sur les rapports entre les deux nations.

A. A.

L'or français

Paris, 13. — Le vapeur français *Hamburg* est parti pour New-York ayant à son bord deux tonnes et demie d'or français.

sance du sujet.

La pierre et l'horloge

Tout à coup, il m'a indiqué un écrivain artistiquement calligraphié.

— Quel est le nom de cette écriture ? me demanda-t-il.

— La clé des couloirs.

Le roi a répété à plusieurs reprises ces trois mots, en murmurant :

— Voici un très beau nom... Un nom de roman... N'ai-je pas lu un roman de ce nom ?

Une autre pierre de valeur attira le regard du roi. Je lui expliquai que, suivant une tradition, elle guérissait de la jaunisse ceux qui y passent la main. Les Musulmans seulement n'y croient pas ; les Chrétiens aussi viennent y chercher le salut.

Le roi entendit attentivement mes explications, puis il s'approcha de la pierre et y promena longuement ses mains élégantes et fines.

Il aperçut tout à coup une très vieille horloge.

— London, me dit-il...

— En effet, c'est un article anglais.

Et le roi semblait aussi heureux de voir cette vieille montre que s'il avait rencontré un ami venu directement d'Angleterre.

Courtoisie

On avait commencé à chanter l'"e-zan". Le roi, la tête découverte, prit une attitude respectueuse. Et il entendait mot pour mot la traduction qu'on lui en faisait.

— Good, bravo, disait-il...

En partant, le roi m'a adressé des paroles pleines de courtoisie.

— Je vous ai beaucoup dérangé. Mais les Turcs sont célèbres pour leur hospitalité. Vous venez de m'en donner une nouvelle preuve.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le plan de Yalova

On attend dans quelques jours l'arrivée en notre ville de l'urbaniste M. Proust. Le projet qu'il a élaboré pour le développement de Yalova est achevé. Il sera remis à l'administration de l'"Akay". On se souvient que M. Proust s'était rendu, il y a quelques mois, sur les lieux pour en examiner l'application.

LES MONOPOLES

Les ouvriers mis à la retraite

On a commencé à verser l'indemnité qui leur revient, plus une gratification, aux ouvriers qui ont été licenciés le 1er mai, par la direction des Monopoles pour avoir atteint la limite d'âge. Par contre, ceux qui ont été remerciés le 1er juillet, ont reçu seulement leur indemnité, mais non la gratification supplémentaire qui a été servie à leurs camarades. On attend à cet égard une décision du conseil d'Etat.

LA MUNICIPALITE

Le monument de la Révolution

La municipalité n'a pris aucune décision au sujet de l'emplacement où sera érigé en notre ville le monument de la Révolution.

On s'efforcera d'en confier l'exécution à un artiste connu et de renommée mondiale.

On avait pensé tout d'abord placer ce monument sur un quai spécial qui aurait été construit aux abords de la Tour de Léandre. La considération qui militait en faveur de ce choix, c'est qu'ainsi, le monument aurait été visible de loin pour le voyageur venant tant par voie de mer que par voie de terre, quand le train passe aux abords de Sarayburnu.

Il s'agissait, en quelque sorte, d'une réplique de la fameuse statue de New-York : « La Liberté éclairant le Monde ».

Mais ensuite, beaucoup d'intellectuels et d'amis d'Istanbul ont émis les opinions les plus variées à cet égard. On fit, de cette question, un sujet d'enquête. Beaucoup de projets furent aussi adressés directement à la direction des Constructions à la municipalité.

Celle-ci a réuni toutes ces suggestions diverses en indiquant pour chaque emplacement proposé, ses avantages et ses inconvénients. Il en est résulté un rapport actuellement en voie de traduction, et qui sera soumis à l'urbaniste, M. Proust, lors de sa venue prochaine en notre ville.

Après avoir pris l'avis de ce spécialiste, la municipalité se prononcera aussi dans un mémoire qu'elle adressera au ministère de l'Intérieur, seul qualifié pour prendre une décision définitive en cette matière.

Le nouveau débarcadère des bateaux de Kadiköy

La construction du débarcadère des bateaux de Kadiköy a été achevée dans les chantiers de l'"Akay", à Kasimpasa, plus tôt qu'on ne l'avait prévu. Aussi, sera-t-il possible de le mettre en place vers le 15 octobre. L'inauguration en sera faite par M. Mühidin Ustüdag.

Un banquet sera offert à cette occasion aux invités.

Le débarcadère actuel sera démonté le 13. Pendant deux jours, les voyageurs pour Kadiköy ou qui en reviennent utiliseront le débarcadère des bateaux d'Uskudar.

Le nouveau débarcadère, monté sur ses pontons, sera conduit par des remorqueurs à son emplacement définitif.

Ultérieurement, le casino aménagé au-dessus du débarcadère sera cédé en location à un entrepreneur. Le casino comporte un local vitré pour l'hiver et une terrasse découverte pour l'été.

Le nouveau pavillon des halles

L'examen des plans et devis de la halle aux fruits et légumes devant être ajoutée à la grande halle centrale est achevé. Outre les melons et pastèques, on y vendra aussi les oeufs, les fruits secs, les huiles et produits similaires dont les transactions s'opéraient jusqu'ici hors des halles. Les crédits nécessaires à ces travaux de construction avaient été inscrits au budget de la Ville et ont été approuvés en même temps que celui-ci.

Le cahier des charges y relatif est en voie d'élaboration. L'adjudication des travaux aura lieu prochainement de façon à ce que l'on puisse procéder à l'inauguration solennelle des travaux, le 29 octobre.

La nouvelle place de Galata

La direction générale du Port a terminé l'élaboration du projet qu'elle soumettra à l'approbation de M. Proust, au sujet de la nouvelle place devant être créée à Galata. L'urbaniste décidera, après examen, si elle devra être aménagée devant Rihtim han, comme le projet l'indique.

La Colonne Brûlée sera entourée d'un jardin

Quelques morceaux détachés étaient tombés récemment de la Colonne Brûlée, au grand émoi de la population d'Istanbul. Le fait a attiré l'attention de la Municipalité. Elle a demandé le concours d'un spécialiste de la direction des musées. Ce dernier — l'architecte Kemal Altan, désigné à cet effet — a procédé de concert avec les membres de la commission technique de la Ville, à un examen attentif de ce monument historique, de son état de conservation et des dangers qu'il peut présenter pour le public. Copie du rapport dressé à cet égard, a été adressée à la présidence de la Municipalité et à la direction des Musées.

Suivant les informations recueillies à ce propos, par la presse, il n'y a pas, en l'occurrence de danger immédiat. Toutefois, l'expertise n'a pas été inutile. Elle a permis de constater l'état indigne de son passé séculaire de ce monument historique, et un projet a été élaboré pour y remédier.

Tout en laissant à l'auteur du plan de développement d'Istanbul, le soin de prendre une décision définitive sur l'utilisation de la Colonne, au point de vue de l'esthétique de la Ville, on envisage de créer une place, ou plus exactement, un jardin, dont elle occupera l'un des angles. Il y a précisément en cet endroit un terrain entouré d'une clôture à claire-voie, où se trouve une construction entreprise par les Allemands au cours de la guerre et demeurée inachevée. On s'en servira pour y aménager un jardin. Et comme le niveau de ce terrain est inférieur à celui de la voie publique, on devra le combler au préalable.

La tour de Galata

La partie en bois de la Tour de Galata est assez vermoulue. Son renouvellement tout s'impose. Comme toutefois on ne dispose que de 10.000 Ltqs. à cet effet, on se contentera de réparer les parties les plus endommagées.

SANTE PUBLIQUE

Le prix des produits pharmaceutiques

A l'instar de ce qui se fait dans tous les pays, le ministère de l'Hygiène et de la Santé publique avait décidé d'établir un tarif général des produits pharmaceutiques en vue d'en ramener les prix à un niveau raisonnable et de mettre fin aux plaintes justifiées du public et des pharmaciens eux-mêmes. Une commission de pharmaciens réunie à cet effet à Ankara, avait élaboré un projet. Celui-ci n'a pas été approuvé pour l'excellente raison que les prix qu'il propose sont supérieurs à ceux appliqués à l'heure actuelle.

Le ministère a entrepris des recherches en vue d'élaborer directement un tarif plus conforme aux exigences légitimes du public. La base de calcul qui sera admise à ce propos, sera constituée par le prix des produits pharmaceutiques à l'étranger, converti en notre monnaie. On ajoutera les droits de douane correspondants pour les spécialités importées d'Europe. D'ailleurs, depuis l'année dernière, on enregistrerait les prix des produits pharmaceutiques du pays ou importés, en vue d'établir une moyenne générale.

BIENFAISANCE

L'Oratoire de l'Or-Ahaim

L'Hôpital Or-Ahaim organisée à l'instar des années précédentes, un Oratoire pour les prochaines fêtes, dans son local d'administration de la Rue Yemeni, No. 9, à Beyoglu.

En raison du nombre limité des places, l'honorable public est prié de s'adresser au plus tôt pour les inscriptions.

Le dispensaire d'Eyup

Le nouveau dispensaire pour la lutte contre la tuberculose inauguré avant-hier à Eyup a pu être construit grâce à un montant de 1.500 livres offert par un compatriote généreux. La photo du donateur a été appendue à l'entrée de l'immeuble. Depuis hier, les malades sont admis au dispensaire.

LETTRE DE PALESTINE

Ce que Juifs et Arabes attendent de la commission royale

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv Septembre.

Dans un ou deux mois, la Commission Royale viendra en Palestine pour enquêter sur les origines des troubles qui ont mis à feu et à sang ce pays.

Cette commission aura pour mission de rechercher comment le mandat est appliqué relativement aux engagements assumés par la puissance mandataire à l'égard des Arabes et des Juifs.

Cette commission royale sera présidée par lord Peel, personnalité politique très connue et ayant occupé de très hautes fonctions dans les colonies britanniques.

Sans piétiner sur le domaine de la C. R., il convient d'attirer son attention sur l'administration palestinienne, composée en majeure partie de fonctionnaires n'ayant jamais habité une colonie et surtout ennemis acharnés de la déclaration Balfour, du mandat et du sionisme.

Aussi, la C. R. devra-t-elle diriger ses pas dans ce sens et elle sera édifiée.

M. Bernard Lecache, journaliste français, venu en Palestine en 1929, écrit dans un de ses articles :

Prenez l'administration palestinienne et secouez-la comme un vieux sac. Tout ce qui tombera qu'on leur donne des rentes ! Tout ce qui s'accrochera, qu'on les fasse tomber ! Envoyez en Palestine des gens qui connaissent le pays, qui connaissent aussi les Juifs, qui n'ignorent pas les vues des Arabes, qui ne soient pas d'avance contre ceux-ci ou contre ceux-là ou bien contre les deux à la fois.

Envoyez des coloniaux, mais dans le vrai sens du mot, qui ne se contentent pas de jouer au tennis et de fabriquer des cocktails !

En effet, l'administration palestinienne a besoin de vrais coloniaux, capables de faire marcher le pays dans la voie du progrès, et non pas de le faire acculer à la faillite et de le rendre inhabitable par l'anarchie qui y règne.

Des coloniaux intégrés pour la Palestine, voilà ce qu'on demande. Des coloniaux imbus du fair play, capables de distinguer du blanc au noir, des coloniaux qui aient des sympathies pour tous les habitants du pays, sans aucune distinction de race et de religion ; des coloniaux sachant à l'avance que la déclaration Balfour existe et que l'Angleterre a promis solennellement de fonder le « Home National » en Palestine.

Des coloniaux aimant la vérité, la réalité et non pas le mensonge.

Si le nouveau fonctionnaire colonial débarqué en Palestine est animé de sentiments amicaux à l'égard des peuples juif et arabe, et s'il ne fait aucune différence entre eux, la Palestine pourra jouir du calme.

Le pays pourra, alors, continuer à se développer au grand contentement de tous ses habitants.

Joseph AELION.

IL Y A RUES ET RUES

On construit des routes en dehors des murs. Peu importe l'endroit ; une route est toujours utile.

Mais quand il y a beaucoup de choses utiles à accomplir et que l'on ne peut les entreprendre toutes à la fois, on commence naturellement par celle qui est la plus utile.

Or, il y a de cela deux ans, l'"Aksam" a publié la vue d'une rue en la citant comme modèle de l'état dans lequel se trouvent les routes, les rues et les avenues.

Deux ans après, j'ai eu l'occasion de repasser par la rue dont le journal avait publié le cliché et qui n'est autre qu'une avenue passant derrière l'arsenal de Kasimpasa et aboutissant à Haskov.

Elle est, par conséquent très fréquentée.

Poussiéreuse en été, boueuse en hiver, elle est dans le même état que le cliché la représentait !

Dernièrement, les grandes pluies ont formé des torrents et une jeune fille s'est noyée non dans un ruisseau, ni dans un lac, ni dans la mer, mais à Kasimpasa, dans la rue !

Dans la politique d'urbanisme d'Istanbul, il faut en premier lieu s'occuper des rues, dans lesquelles on ne doit plus se noyer et où la proportion de la poussière et de la boue sera de 30 pour cent moindre qu'actuellement.

Ces rues que l'on considère comme étant en retrait sont celles de ces quartiers secondaires, mais qui toute de même sont les plus fréquentés et qui constituent les artères vitales de la ville.

Orhan SELIM.

(De l'"Aksam")

Le Brésil s'arme

Rio-de-Janero, 13. — La commission parlementaire a présenté à la Chambre des députés un projet pour la réorganisation de l'armée et le renouvellement de la flotte moyennant une dépense d'un milliard de reis, réparti en tranches quinquennales.

L'anniversaire de l'épopée de Fiume

Fiume, 13. — A l'occasion de l'anniversaire de la «marche de Ronchi», des légionnaires de D'Annunzio, la population a fleuri pieusement les tombes des volontaires.

Sons de Cloche

Après une courte fermeture annuelle, les cinémas de notre ville — ceux dits de première vision — rouvrent un à un leurs portes.

Et le public select qui emplit d'ordinaire ces salles "capuchio" a déjà commencé à aller contempler les œuvres mouvantes projetées sur leurs magiques écrans.

Irène Dunne trône actuellement au Saray, pendant que Martha Eggerth vient d'apparaître à l'Ipek.

Cette dernière salle obscure, entre autres innovations — car tous nos grands cinémas profitent de leur fermeture annuelle pour faire soit un brin de toilette, soit même souvent peu neuve — a complètement modifié et agrandi son entrée.

Parmi les films qu'on promet de montrer à nos cinéophiles, il y en a qui sont vraiment beaux.

Le pitre génial, Charlot, apparaîtra dans « Les temps modernes », sa dernière œuvre, pendant que Greta Garbo, Joan Crawford et toute la kyrielle des stars célèbres se feront applaudir par nous dans des superproductions qui, vu le talent de ces artistes, valent toujours la peine d'être vues.

Pour ma part, je ressens un vif plaisir à voir jouer, sur l'écran, une comédienne de race. Ayant eu l'occasion de par ma seconde profession, de voir autrefois beaucoup de films, en vision spéciale, de les manipuler, de les caractériser et même d'en modifier quelquefois la trame en vue de mieux pouvoir les lancer, en adaptant ainsi aux exigences de notre milieu, j'ai toujours eu un faible pour les interprètes illustres, des tranches de vie.

Et à cet égard, ayant suivi l'évolution et le développement sur l'écran du talent de beaucoup de ces brillantes vedettes, une qui m'a paru digne de tous les respects — après Charlot qui, lui, par son génie, doit être étudié et classé à part — c'est Greta Garbo.

L'ascension de cette merveilleuse interprète des sentiments humains, initialement prodigieuse. Mais si cela se produisit, elle le doit à son grand, à son immense talent.

Contrairement à ce qui advint pour un nombre infini d'étoiles — et je pourrais en citer ici beaucoup, de mémoire — l'astre de Greta Garbo ne cesse de briller au firmament du VIIème art, depuis déjà plusieurs lustres. Ce qui, — Charlot toujours excepté, — constitue un record.

L'assèchement du langage notamment, qui perturba radicalement le monde des stars au point de mettre "knock out" des artistes de la valeur d'un John Gilbert par exemple — le tuant artistiquement et même physiquement peut-être — a encore grandi et fait prospérer dans sa brillante carrière, la géniale Greta Garbo.

Depuis le jour où elle m'apparut dans toute la fraîcheur de ses jeunes ans, dans une de ces petites salles "ad hoc", qu'à Beyoglu une très puissante maison américaine de films réservait à ses visions spéciales — celles dites de travail — aux côtés d'Antonio Moreno — vous souvenez

CONTE DU BEYOGLU

La bonne fortune

Par Marcel BERGER.

Il fallait connaître Aimé Verdurel pour se rendre compte à quel point cette démarche était, de sa part, aventureuse et inattendue.

Ninette, cette vieille amie, sténodactylo de son métier, à qui il avait fait, par le passé — du temps qu'elle était jeune fille — une cour... sans grand espoir ! Elle s'était mariée naguère, il l'avait perdue de vue. Mais retrouvée la semaine dernière dans ce cinéma des boulevards où l'accompagnait son mari.

Le beau sourire qu'elle avait eu en reconnaissant son ex-flirt ! Cette façon de le présenter cavalièrement à Piéfaron, son officiel maître et seigneur ! On avait pris un bock ensemble, à la sortie du spectacle.

Dans la cohue, comme il lui bégayait audacieux, son désir de la revoir, voilà qu'elle lui avait glissé :

— Venez me prendre un soir, au minuit, à la sors à six heures tapant.

Et voilà pourquoi, ce soir-là, dès les six heures, moins le quart, un jeune homme qui, ému, simulait un air désinvolte, faisait les cent pas, rue de Grenelle, près de la grande porte des P. T. T.

Et, en effet, tout à coup, le cœur d'Aimé battit à se rompre... C'était elle ! Elle franchissait le seuil aux côtés d'une grosse camarade dont elle paraissait d'ailleurs se disposer à se séparer. Verdurel la détailla : pas à dire, quelle sveltesse, quelle finesse, quelle jeunesse ! Un grand amour en puissance commença de tressailler en lui.

Ca y est ! Ninette Piéfaron sera cordialement la main de la grosse camarade. Elle jeta un regard négligent vers le porche du ministère d'où débouchait un colosse en jaquette grise, rosette de la Légion d'honneur, quelque important chef de bureau. « Que va-t-elle dire en m'apercevant ! » pensa-t-il. Aimé, plein de trouble. Ninette, d'un pas vif, s'avançait dans la direction de Verdurel.

Donc, ses joues avaient commencé de se creuser de plaisantes fossettes quand... soudain... son sourire précisément se figea. Que se passait-il ? Non loin, en train de traverser la rue, que découvrait-il ? Le mari ! Et oui, Piéfaron en personne qui, par quelque fâcheux hasard, avait imaginé de venir, lui aussi, attendre Ninette...

Le mourant revoit, en une seconde, tous les détails de sa vie. Aimée, atterré, revit de mêmes toutes les conséquences de son acte.

Ce mari qu'il connaissait peu... Ah ! s'il était (mais au fond, tous les mariages le sont) jaloux ! Que déduire en voyant un quidam se permettre de venir chercher sa femme ?

Qu'il la courtisait ! Qu'il était son amant de toujours peut-être ! Alors, pris d'une inspiration ingénieuse et chevaleresque, que fit-il ? Il accosta la première personne qui se présentait sur son chemin.

C'était le colosse décoré.

— Monsieur !

— Quoi ? fit l'autre, surpris.

— Monsieur, lui murmura Aimé.

Ce que je fais là est fort incorrect, très que absurde. Mais je vous en prie, faites semblant de causer un instant avec moi.

— Mais je ne vous connais pas, monsieur !

— Naturellement ! Mais faites comme si...

— Elle est raide, s'exclama l'autre.

— Pas si fort, supplia Aimé.

A cet instant même, il perçut, passant à quelques pas d'eux, les Piéfaron, bras dessus, bras dessous, dont les visages reflétaient une certaine expression de stupeur, et avec qui son interlocuteur échangea un rapide salut.

Ils s'éloignèrent.

— Maintenant, monsieur, fit Aimé, je n'ai plus qu'à m'excuser, à vous remercier.

— Pardon ! fit l'homme à la rosette en le saisissant par l'épaule. Maintenant, vous allez m'expliquer le sens de cette comédie.

— Euh ! vous êtes un gaillard homme !

— Galant homme ou non, je crois comprendre, mon petit monsieur, que vous redoutez la police.

— Ah ! pas du tout ! pas du tout ! se révolta Verdurel. Je vous dis qu'il s'agit d'une femme.

— Dites-moi tout. Soyez clair et bref. Sans quoi j'appelle cet agent là-bas.

Tant pis !

Aimé, en bafouillant, et d'autant plus intimidé que le fonctionnaire cycléopéen le dépassait de la tête, Aimé résuma...

— Oui, en somme, le plus simple lui paraît encore de confesser la vérité.

— Alors, vous aviez rendez-vous ici, avec une employée ?

— Pas rendez-vous, précisément. Elle m'avait autorisé...

— Avec laquelle, s'il vous plaît ?

Ici, Verdurel eut un geste qui laissait entendre que l'honneur...

— Mais j'y suis, fit l'hercule en jaquette. Est-ce que ce ne serait pas la mariée, cette jeune blonde, avec son mari, qui est en train de tourner là-bas ?

— Monsieur, je ne vais pas...

— Répondez, reprit le personnage, furieux, en le secouant comme un arbutus.

Verdurel était devenu pâle.

Se dégageant de la terrible poigne :

— Eh bien ! quand même ce serait elle, est-ce que cela vous donne le droit !...

— Le droit ! érueta le fonctionnaire. Le droit ? Ecoutez donc ici...

Le Goliath avait baissé le ton, donnant un exemple rassurant de domination sur lui-même.

Il faisait signe à Aimé qui, désespéré, le suivit.

Quand ils se trouvèrent isolés dans un recoin de la cour d'honneur, l'homme se retourna vers Aimé et celui-ci fut épouvanté de le voir cramoisi de rage.

— Ah ! fit l'autre, vous craigniez le mari ? Il s'en fiche... Vous m'entendez bien ! Mais quelqu'un qui ne s'en fiche pas, c'est moi, vous apprenez, attendu que depuis un an...

Alors, elle est votre maîtresse ? Très bien. Je vais la fiche à la porte. Et vous, vous, pour vous enlever le goût de piétiner les plates - bandes des autres...

Le chef de bureau regarda sournoisement autour de lui, il s'assura qu'il n'y avait personne et, revenant sur Aimé, désarçonné, il le gifla.

Chez Sapho

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzade avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzade l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. C'est-à-dire qu'elle était une calomnie, et que Remziye lui donnait 250 Ltqs. Il y aura donc de nouveau procès.

Les Italiens d'Amérique

Pise, 13. — Le Roi et Empereur a reçu au palais royal 200 membres de l'Ordre des Fils d'Italie résidant en Amérique, conduits par le président de l'Ordre. Le souverain a été reçu à l'entrée du salon où se trouvaient les visiteurs par de vibrantes manifestations.

Le problème ouvrier en Lithuanie

Kaunas, 13. — On annonce la création prochaine en Lithuanie de tribunaux du travail semblable à ceux qui fonctionnent en Italie, pour la solution des conflits entre les ouvriers et les patrons.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana.

Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto.

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cuttryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeped, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy. Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

La Turquie industrielle L'Institut des études électriques

Le conseil des ministres a approuvé le règlement de l'institut devant s'occuper des études de tout ce qui a trait à l'électricité et qui a été créé suivant les dispositions de la loi sub. 2.819.

D'après ce règlement, cet institut traitera toutes les affaires suivant les méthodes commerciales.

Ses dépenses et toutes les formalités qu'elle entreprendra seront soumises au contrôle et au visa de la Cour des Comptes.

Les buts

Voici quelles sont les affaires qui sont du ressort de cette administration :

A) Procéder à des études sur toutes les forces hydrauliques, le charbon, le lignite pouvant produire l'énergie électrique.

B) Etablir les endroits où seront installées les grandes centrales électriques. Donner la possibilité de fournir le plus économiquement possible le courant électrique aux villes, aux fabriques, aux usines, aux chemins de fer, aux cultivateurs, etc., etc.

C) Préparer l'électrification des installations prévues dans le programme industriel quinquennal. Donner des avis au sujet des endroits où devront être installées les fabriques dont la création est prévue par ledit programme et qui travailleront avec des installations électriques.

D) Donner des avis au sujet des méthodes à suivre pour former des ingénieurs, des techniciens, électriciens et du programme à élaborer pour cet enseignement scientifique.

E) Dresser la statistique de toutes les centrales et usines distributrices électriques existant dans le pays et appartenant soit aux villes, soit à des sociétés concessionnaires, soit enfin à des particuliers.

F) Vérifier les comptes et prix de revient des centrales électriques.

Contrôler si elles travaillent d'une façon rationnelle.

Comparer leur situation avec celle des centrales des autres pays.

Définir les mesures que le gouvernement doit prendre pour en augmenter le rendement.

A cet effet, l'administration est autorisée à exiger des établissements intéressés tous les renseignements qu'il lui faut et d'appliquer elle-même les dispositions de ce règlement pour les centrales, qui seront directement créées par elle-même.

G) Entreprendre des études sur les impôts actuels qui touchent la production de l'énergie électrique.

H) En faire de même pour les modifications qu'il y aurait lieu d'introduire dans les tarifs douaniers en ce qui concerne les machines, appareils électriques.

I) Examiner les tarifs et voir s'il n'y aurait pas lieu de les modifier pour qu'ils soient plus profitables aux consommateurs et tout particulièrement à l'industrie.

J) Examiner toutes les questions de sa compétence qui lui seraient référées par le ministère de l'E. N.

K) Classer tous les renseignements qui lui sont nécessaires pour réaliser toutes les tâches ci-dessus énumérées. Former des collections, créer des bibliothèques, se livrer à toutes sortes d'expériences scientifiques et, pour ce faire, aménager les installations nécessaires, se livrer à des sondages.

Suivre de près les travaux des organisations internationales, se mettre au courant des tout derniers résultats obtenus et envoyer des délégués aux conférences.

Les crédits alloués

Voici, d'autre part, quels sont les crédits affectés à cette administration :

1. — Le budget tel qu'il sera établi par le ministère de l'E. N.

2. — Les droits perçus des affaires qu'elle aura conclues et ceux qui régleront les sociétés qui auront appliqué ses projets.

3. — Les revenus des biens immobiliers qui lui auront été transférés par le gouvernement et le ministère de l'E. N.

4. — Les intérêts fournis par ses capitaux.

5. — Les aides financières qu'elle recevra avec l'approbation du ministère compétent.

Réciprocité

Un décret ministériel autorise le ministre de l'Economie à prendre des mesures adéquates ou réciproques contre les pays qui créent un bureau de contrôle de prix pour les produits turcs introduits chez eux, ou qui prennent contre leur importation des mesures restrictives.

La participation turque à la XI^{me} Foire Internationale de Salonique

Notre confrère de Salonique, « Le Progrès », écrit :

C'est pour la troisième fois que la République turque participe officiellement à la grande manifestation économique, commerciale et industrielle qui est la Foire Internationale de Salonique.

Cette fois-ci encore, la Turquie s'est particulièrement distinguée et ses sympathiques représentant, MM. Bahaeddin

Erker, commissaire au pavillon turc, attaché au ministère de l'E. N. à Alexandrie, M. Hakkı Arman, architecte décorateur, exposent dans le cadre grandiose et magnifique du pavillon turc et complètement réaménagé toutes les richesses de leur splendide pays.

La représentation turque nous exprime avec chaleur et sincérité ses espoirs au succès complet de l'Exposition et sa conviction qu'elle servira à resserrer encore entre les deux peuples frères et amis.

La participation officielle de la Turquie à la F. I. S. est organisée par le Türkofis.

Les produits exposés dans le pavillon turc sont d'une grande variété, outre les matières premières on y trouve une riche collection des produits manufacturés appartenant aux différentes classes de l'industrie.

Les firmes qui ont exposé leurs marchandises dans le pavillon sont :

Blés et céréales — Türkiye Ziraat Bankası.

Légumes secs. — Chambre de Commerce d'Istanbul et d'Izmir.

Raisins secs. — Türkiye üzüm kurumu, Izmir.

Figues sèches. — Aydin zirai statis kooperatifleri int abi, Izmir.

Fruits secs. — Chambre de Commerce de Trabzon, de Samsun et d'Istanbul.

Les vallonnées et les valexes. — Türkiye palamutcular sirketi, Izmir.

Régisse et pâte de régisse. — Izmir sanayi sirketi, Kardigali han.

Izmir, ihracat sirketi, Catal kaya han.

Les plantes médicinales et autres produits agricoles, Chambre de Commerce d'Istanbul et d'Izmir.

Le bois de construction et les parquets — Zingal sirketi, Tas han, Istanbul.

Le chanvre — Chambre de Commerce de Kastamonu.

Le coton — Bourse de coton d'Adana et de Mersin, et d'Izmir.

La laine. — C. C. d'Istanbul.

Le mohair, Türkiye tiftik cemiyeti, Ankara.

La soie naturelle, C. C. de Bursa.

Cornes. — C. C. d'Istanbul.

Les peaux, Şark deri limited sirketi, Yedikule, Istanbul.

Les huiles d'olive — C. C. d'Ayvalik et d'Edirne.

Les poissons salés. — C. C. d'Istanbul.

Sardines et conserves — « Hermis », Kartal konserva sirketi, Istanbul, Milli Konserva Şirketi, Istanbul.

Les macarons. — İktisadi ve sanayi tesisat ve işletme Şirketi.

Bonbons, chocolats, biscuits. — Besler, çikolata fabrikası, Galata, Istanbul.

Le pain de gluten et les farines — Capa marka, Istanbul.

Le sucre. — Alpullu, Şeker fabrikası 4ème Vakıf han, Istanbul.

Tabacs et cigarettes — Türkiye ihracat Umum müdürlüğü, Istanbul.

Les boissons spiritueuses — Türkiye ihracat Umum müdürlüğü, Istanbul.

La houille. — Ereğli Kömür Şirketi, Istanbul.

Les minerais — Türkiye madencilik birliği, Istanbul.

Pneus, bottes, souliers en caoutchouc. — Zafer, lastik limited sirketi, Eyup, Istanbul.

Papier et carton. — Kâğıt ve karton fabrikası, Izmir.

Ustensiles en aluminium — Alüminyum mamulati fabrikası, Istanbul.

Parfums et articles de Toilette. — Hasan, ecza deposu Baheçapi, Istanbul.

Evliya zade Nureddin sirketi, Istanbul.

Huiles et savons. — Turan yay fabrikası, Izmir.

Tapis. — Hereke fabrikası Hereke, Turquie.

Tissus en soie. — İpekis sirketi, Bursa.

Tissus en coton. — Kayseri bez fabrikası, Kayseri.

Draps. — Yunis sirketi, Ankara.

Broderies. — Kizil Ay, Istanbul subesi, Istanbul.

Ticotage. — Dilber zade, Sultanhamam, Istanbul.

Articles en cuir, chaussures et maroquineries. — Beykos deri fabrikası, Istanbul.

Meubles en métal et lits. — Madeni esya fabrikası, Etil suat caddesi, Serkeci, Istanbul.

Crayons. — Nur Kalem, Fatih, Istanbul.

Briques et tuiles. — Tuvla fabrikası, Pasabahçe, Istanbul.

Cordes. — Keten ve Kendir fabrikası, T. A. H. S. Istanbul.

Clous. — Eksadi ve Sanayi tesisat ve işletme, Galata, Istanbul.

Outre la participation ci-dessus, un livre spécial contenant les adresses des exportateurs a été publié en grec et en français, par la direction du pavillon turc et mis gratuitement à la disposition des commerçants.

Contre le communisme en Roumanie

Bucarest, 13. — Le ministre de l'intérieur a décidé une répression sévère de la propagande communiste et des organisations bolchévistes.

La voile et la radio

Venise, 13. — Le duc de Gênes et le duc d'Aoste, ont assisté au grand «aduno radiovelico» de propagande, auquel participent plus de 60 embarcations à voiles, ayant à leur bord des appareils récepteurs spéciaux de radio.

LE PROBLEME DU TRANSPORT DU BETAIL

A l'instar de l'année dernière, j'ai fait, cette année également, un voyage sur le littoral de la mer Noire. J'étais curieux de savoir si, cette fois-ci aussi, je voyagerais en compagnie de... moutons.

Mon attente n'a pas été déçue. En effet, au retour, nous avons chargé à Trabzon plus de 10 mille moutons.

Mais, comme les cales du paquebot Ege sont vastes, aucune de ces bêtes n'est restée sur le pont.

En revanche, comme il a été impossible de fermer la cale à cause de l'aération à donner, l'entrepont est devenu un dépôt d'odeurs...

Or, la salle à manger du bord est attenante à la cale.

D'ailleurs, l'odeur est assez forte pour pénétrer partout.

A première vue, il est naturel d'en rejeter la responsabilité sur l'administration des Voies Maritimes.

Est-il possible qu'elle ne voit pas qu'il y a là un défaut à faire disparaître ?

Or, dès que l'on étudie la question à fond, on comprend les difficultés auxquelles se butte cette administration...

Que voulez-vous, dit-on, on ne dispose pas d'assez de bateaux pour en affecter exclusivement au transport du bétail et tant que durera cette insuffisance, il ne sera pas possible d'éviter les plaintes justifiées des voyageurs.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La bombe d'avion d'Ankara

M. Şakir H. Ergökmen, spécialiste apprécié pour les questions d'aviation, écrit dans l'"Aşik Soz" : « Dernièrement, on avait placé devant le siège du comité aéronautique, comme un monument vivant, une grande bombe de 1.000 kg. soigneusement peinte. On dit qu'une expérience vaut mieux que mille conseils. Avant de s'exposer à apprécier la terrible vérité de cette affirmation, ce petit monument formé par une bombe d'aviation de 1.000 kg. est certainement destinée à exercer un rôle éducatif essentiel. Si la bombe d'avion d'Ankara nous permet de retirer un enseignement sans douleurs et à peu de frais, n'est-elle pas le meilleur monument et le plus efficace que l'on puisse imaginer ? Et ne convient-il pas de souhaiter en voir de semblables dans toutes nos villes, grandes ou petites ? »

Or, voici que cette bombe qui servait d'aliment à tant de méditations utiles, a disparu un beau jour. Pourquoi l'a-t-on enlevée ?

Il n'y a lieu ni de le demander, ni de le rechercher. Il est certain que, s'inspirant d'une mentalité déplorable, on a voulu éviter d'effrayer le public. A cela j'objecterai qu'il n'y a jamais eu avantage à dissimuler au public un danger en présence duquel il risque de se trouver un jour brusquement.

Instruire les compatriotes sur la gravité du danger aérien, les inciter à s'en défendre, à aider dans ce but l'aviation nationale, sont autant d'impérieuses nécessités. Ceux qui s'efforcent par des conférences et des publications dans la presse d'instruire le peuple à se protéger contre le danger aérien et de lui indiquer la grande valeur de l'aviation, pour ce pays, perdent leur temps et ne parviennent à convaincre que fort peu de monde.

Tout en sachant que, dans les autres pays, des bombes de ce genre sont placées dans toutes les villes, nous voulons admettre que l'on évite d'effrayer le public. Mais il faut tenir compte, dans les décisions que nous pourrions prendre en matière de propagande aérienne, du fait que ce pays, durant la guerre de l'indépendance, ne s'est pas effrayé d'un danger, qui pourrait avoir pour conséquence la réduction pure et simple en esclavage de toute la nation, et y a tenu compte.

Il n'y a pas de danger qui puisse effrayer la nation turque, et ceux qui s'efforcent de lui en dissimuler un sont ceux qui n'ont pas conscience de la grandeur de leurs responsabilités.

Ismet İnönü a dit : « L'homme courageux et les grandes nations sont ceux qui voient le danger tel qu'il est. De pareilles nations, comme c'est le cas pour la nation turque, seront victorieuses demain comme elles l'ont été hier et surmonteront toujours toutes les difficultés. »

Nous voulons rappeler ces paroles d'Ismet İnönü à ceux qui ont osé enlever la bombe d'avion à Ankara. Ces Messieurs doivent savoir ceci : la nation turque ne redoute aucun danger et n'en a jamais redouté aucun. Et sa qualité essentielle, c'est précisément de surmonter les dangers. »

Istanbul devant le danger aérien

C'est aussi à un spécialiste des questions aéronautiques qui signe "trois étoiles" que le "Cumhuriyet" et la "République" offrent aujourd'hui leur première colonne.

Voici les conclusions de son article : « 1. — La très grande étendue d'Istanbul diminue proportionnellement l'efficacité des bombes aériennes. Seuls peuvent servir de but à l'ennemi les

quartiers très peuplés, les installations d'électricité, de gaz d'éclairage et d'eau ; les ponts, les ports, certains points militaires et les établissements dont la destruction serait de nature à désorganiser la vie publique.

A côté de ces objectifs, des habitations seraient aussi détruites, mais la destruction complète d'Istanbul n'est pas à craindre.

2. — L'efficacité des matières chimiques : On a, de tout temps, trop exagéré les méfaits des gaz asphyxiants. La position d'Istanbul exposée aux vents et aux courants aériens amoindrit la portée destructive des vagues de gaz. Pour ce qui est des gaz permanents, leurs méfaits sont proportionnés à la quantité lancée. Sous ce rapport, l'étendue d'Istanbul constitue un avantage pour notre cité. On ne pourrait croire que toute la ville puisse être empestée. Néanmoins, on ne saurait rester dénué contre ce danger sans en subir de graves conséquences. A côté des dégâts possibles, il faut aussi tenir compte de la panique. Il y a d'excellentes mesures de protection contre les gaz ; si elles sont prises, il n'y a à craindre ni danger, ni panique.

3. — Les bombes incendiaires. Pour moi, étant donné le grand nombre de constructions en bois, le plus grand danger pour Istanbul réside là. Les bombes incendiaires ne coûtent pas beaucoup, et elles peuvent être transportées en très grande quantité. Même si l'on possède une parfaite organisation d'extinction, on ne pourrait en tirer grand profit.

Par conséquent, tel est, pour Istanbul le danger contre lequel il y aurait lieu de prendre des mesures et il est certain que, sous ce rapport, le nécessaire a été déjà fait.

Un jour à Zagreb

M. Asim Us rend compte brièvement dans le "Kurun" de la visite — trop brève à son gré — par la délégation de la presse turque des principales villes de Yougoslavie : quelques heures pour chacune :

« Nous avons pu visiter, néanmoins, note-t-il, la galerie de Mestrovich, à Zagreb.

Mestrovich est un sculpteur dont s'honore la Yougoslavie. Sa formation est surtout frappante. Mestrovich est né dans un village de Dalmatie où il a vécu jusqu'à l'âge de 16 ans, faisant paître les troupeaux.

Mais dès l'enfance, il avait témoigné d'un grand penchant pour les arts. Ses pentes des montagnes, tandis qu'il suivait ses moutons, il aimait à tailler dans le bois, de petites statues. Aujourd'hui, il est considéré comme l'un des plus grands sculpteurs, non pas seulement de Yougoslavie, mais d'Europe. Grâce à l'art, il s'est acquis aussi une grande prospérité matérielle. Il est âgé aujourd'hui de 50 à 55 ans. Sa dernière œuvre est le monument du Soldat Inconnu à Belgrade.

Nous arrivâmes vers le soir aux halles de Zagreb. On pressa un simple bouton électrique et tout fut éclairé à giorno. Ces halles sont réellement un modèle du genre. Elles ont coûté 300 à 350.000 Ltqs. d'argent turc. Et ce montant est insignifiant, en égard à la perfection de l'œuvre réalisée. »

Les faillites

On a établi que depuis le commencement de l'année jusqu'ici, on a enregistré dans tout le pays 3 demandes de concordat pour un passif total de Ltqs. 822.241, et 32 jugements de faillite sont intervenus, dont 11 à Izmir et 21 à Istanbul.

M. von der Porten, conseiller du ministère de l'Economie qui se trouvait en Allemagne, est rentré hier.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Scrooge, caractère de tous les temps

Les romans et nouvelles de Charles Dickens ont toujours été une lecture agréable, mais ils nous paraissent à présent davantage d'actualité, depuis que l'on les projette à l'écran.

D'abord, nous avons eu « David Copperfield », récit de la vie d'un enfant jusqu'à l'âge d'homme, admirable analyse psychologique d'une âme droite et honnête. Ensuite, « Cantique de Noël » (que nous verrons certainement à l'écran cette saison), l'histoire d'un avaré, Scrooge. Cette dernière nouvelle, que tous doivent avoir lue, est un véritable chef-d'œuvre, car elle est non seulement une histoire de fantômes, genre aimé des Anglais, et une description détaillée d'un vieil avaré, mais elle contient aussi une morale, celle-ci : elle nous montre le pouvoir de transformation que possède l'esprit de Noël, le souffle de paix et de bonheur qu'il nous apporte. Au début de l'histoire, Scrooge, assis à compter sa fortune, est un être méprisable et repoussant. Après l'apparition des trois spectres de Noël, il devient « le meilleur homme, le plus charitable à plusieurs milles à la ronde. » Quel changement miraculeux !

Hélas ! dans la vie, il n'est pas toujours ainsi, et chacun sait que les défauts grandissent avec l'âge. Lorsqu'on n'est plus jeune, et qu'on est égoïste ou avaré, les quelques années qui restent à vivre ne peuvent plus servir à réparer tant d'autres passées à ne penser qu'à soi ou à ses possessions terrestres. Les spectres des Noël passés, présent et à venir ne se dérangent plus. Ou plutôt, ils hantent l'esprit de chacun avec plus d'acuité à chaque veille de Noël, mais ces trois spectres se fondent en un changement de nom et s'appellent alors la conscience.

Dans l'histoire d'Ebenezer Scrooge, le spectre de Noël passé nous fait remonter à l'enfance de notre héros, enfance froide et malheureuse, privée d'affection. Obligé de travailler à peine finie l'école primaire, il connaît trop tôt hélas ! la difficulté de ramasser un petit pécule, sou par sou.

Dès lors, il ne songe qu'à gagner de l'argent, et tendit tous ses efforts dans ce but. Il y parvint à 50 ans passé, mais il n'y avait plus de place dans son esprit que pour le gain, non pour vivre, mais pour entasser pièce d'or sur pièce d'or, et les moyens d'augmenter sa fortune l'occupaient corps et âme.

Devenu un vieillard, l'argent était sa raison de vivre, l'argent pour lui, rien que pour lui.

Comme nous le constatons, ainsi, et comme peuvent mieux le comprendre ceux qui ont lu le « Cantique de Noël », il y a beaucoup de circonstances qui peuvent expliquer, voire excuser l'avarice de Scrooge : son enfance aigre et misérable, son dur apprentissage, son labeur acharné. Le souvenir des durs moments devait rester toujours vivant dans sa mémoire, et le stimuler au gain acharné. Mais comment pouvons-nous expliquer la conduite d'un homme qui, ayant connu la richesse dès son plus jeune âge, et parvenu à trente-cinq ans, soit plus avaré et égoïste que Scrooge ?

C'est un personnage égal au Grandet de Balzac, avec un mélange de la crédulité de Lola et du déprimant avaré de Mauriac.

Et dire qu'il existe des types pareils d'avares de par le monde ! L'autre jour encore, une histoire m'a été racontée par un voyageur de passage avec qui on discutait l'avarice. Voici le récit aussi bref que possible :

Né de parents riches propriétaires terriens, le jeune G... fils unique, fut élevé avec tous les raffinements possibles dans les meilleures institutions scolaires de son pays.

L'argent de poche lui était prodigué sans compter, mais G... ne dépensait jamais rien et le rendait à son père à la fin de l'année, afin qu'il le déposât en banque.

Son père mourut quand il avait 17 ans et sa mère vécut sa fortune tenant les

cordons de la bourse aussi largement qu'avant.

L'année même où il obtint son titre de docteur ès-Sciences, G... se retira dans ses terres, en province, pour se reposer et s'y plut tellement qu'il y resta. Il habitait une petite maison avec sa mère et prenant sa fortune presque entière en ses mains, vécut presque misérablement, dépensant à peine, mal habillé et mal servi. Il partait le matin, à cheval, observait un coin de terre par jour, et passait l'après-midi à flâner dans le village.

« L'oisiveté est mère de tous les vices », dit un proverbe. Rien ne fut plus vrai dans ce cas. Dans ses vagabondages, il rencontra la fille d'un de ses fermiers, paysanne rusée et hypocrite, et se lia avec elle d'une amitié sur laquelle il n'y avait pas à se tromper. L'astucieuse paysanne, croyant forcer l'avarice de son maître, s'arrangea tant et si bien qu'elle s'introduisit dans sa maison en qualité de bonne à tout faire et finit par s'immiscer presque complètement dans l'intimité de la mère et du fils. La vieille ne put manquer de constater que qui se passait entre son fils et son intendante, mais elle n'attachait pas trop d'importance à ce qu'elle appelait une aventure sans suite.

Elle ne se doutait guère des suites inattendues de cette amourette.

Après cinq ans d'attente patiente et infructueuse, la paysanne exigea de son maître qu'il l'épousât, prétextant qu'il ne l'avait que compromise.

Revenu à lui par la perspective d'une telle mésalliance, affolé, il usa de l'argent, sans compter, pour éviter un scandale. Dès lors, le chantage ne cessa pas. Son argent passa presque tout entier, le fermier se mit de la partie et menaça de faire du scandale.

Pris de terreur, G... consentait à tout et le jour vint où, n'ayant plus le sou, il dut demander de l'argent à sa mère et lui avoua tout.

La vieille donna ce qu'on voulait, mais mourut quelque temps plus tard, de honte et de chagrin.

Un an après, dépouillé de la maison même qu'il habitait, G... vécut chez les fermiers de l'argent qu'on lui avait pris, sans volonté pour réagir, dégradé, avili, à moins de 45 ans.

Il mourut obscurément à quelques années de là, sans assez de lucidité pour saisir sa situation.

Sous le masque impénétrable de l'avaré et de l'égoïste se cache une grande lâcheté.

Les avarés sont, en plus, peureux et soupçonneux.

Ainsi était Scrooge. Mis en présence du Noël à venir, il fut pris d'une véritable panique. L'avenir, dans toute sa terrible réalité, fut le stimulant qu'il lui fallait, et le changement immédiat dans son caractère et dans ses habitudes se manifesta dans les premières paroles qu'il prononça le lendemain : « Heureux Noël à tous ! »

La pauvreté n'est, certes, pas un état de choses enviable. Mais à qui sert une grande fortune quand on n'en profite pas ! Tôt ou tard, elle échappera à son possesseur car chaque avaré possède un point vulnérable, qu'il n'a toujours pas assez de finesse pour cacher ou du moins qu'il laisse voir, pris par surprise, et c'est à ce point que viennent les intéressés sûrs de leur but.

Chez Scrooge, aucune autre passion, à part l'argent, n'était entrée dans sa vie. C'est pour cette raison qu'il ne se laissait pas voler.

Sa seule faiblesse était son adoration pour ses pièces d'or, sur lesquelles tout son esprit se trouvait concentré.

Que d'Ebenezer Scrooge existe en ce monde et qui font leur malheur et celui des autres !

Que de vieilles tantes et de vieux oncles qui entassent leur or pour l'empor-

D'après Dickens...
Une étude d'avare

ter avec eux dans leur dernier voyage !

Si seulement les trois spectres de Noël leur apparaissaient une seule fois, il y aurait peut-être moins de pauvres et de mauvais dans cette vallée de larmes.

Danaë Capayannides.

A LOUER DE SUITE

A Mağka, Teşvikiye Caddesi No. 69, Apt. Moderne

Jolie Appartement de 6 pièces, bien meublé, chauffage central, téléphone, eau chaude courante, vue sur le Bosphore, ascenseur et tout confort. Conditions raisonnables. A visiter chaque jour après entente par téléphone No 43858 de 13 à 16 heures.

M. Thorez à Varsovie

Varsovie, 14. A. A. — Commentant l'arrivée inopinée de Thorez, secrétaire général du parti communiste français, qui a continué son voyage à Moscou, le « Courrier de Cracovie », écrit qu'on se réjouit toujours en Pologne de la visite des amis français, mais qu'on n'a aucune raison de se réjouir de la visite de M. Thorez, qu'on préférerait l'observer de loin plutôt que de près.

Un intermède inattendu

On représentait l'autre soir un drame à Erenkoy dans un théâtre de l'endroit. Au moment le plus pathétique, l'un des spectateurs, Mahmud Ibrahim, qui était en état d'ébriété, donna deux livres turques aux musiciens de l'orchestre, monta sur la scène, s'empara de l'artiste qui jouait le rôle de la mère et se mit à danser aux sons de la musique.

Les spectateurs, dont quelques-uns avaient commencé à pleurer, à tel point la scène représentée était émouvante, se mirent à rire.

D'autres étaient surpris, croyant que cet intermède faisait partie de la pièce. Mais les autres artistes intervenant, firent descendre de la scène ce « collègue » improvisé.

Ibrahim sera poursuivi judiciairement pour avoir porté atteinte à la tranquillité publique.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curcul.



Un instantané de Nürnberg.—M. Hitler à la tribune

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 11

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

VIII

Je la fis entrer. Elle était visiblement émue, et lorsque je lui demandai ce qui me valait le plaisir de sa présence, elle balbutia quelques mots en regardant alternativement mes deux sous-officiers.

Je compris qu'elle désirait un entretien particulier, et je priai mes gradés de nous laisser seuls un moment.

— Je viens vous parler, me dit-elle, de M. le lieutenant Bernier, monsieur le capitaine, je ne sais si...

Elle s'interrompit pour fondre en larmes.

Je la réconfortai par de vagues paroles et la priai de me parler en toute confiance, lui disant que ses gentillesse lui

valaient toute ma sollicitude.

— Voilà, dit-elle. Il a commencé par moi. Le deuxième soir, il m'a fait ses propositions sans détour. Il m'a dit que quand ma fille dormirait, rien ne me serait plus facile que d'aller le retrouver dans sa chambre. Regardez-moi, monsieur le capitaine. Est-ce qu'en me voyant on peut avoir de pareilles pensées ?

« Mais j'avais peur de lui ; je ne savais pas comment il accueillerait ma réponse. »

« Alors, je lui ai dit seulement que j'étais une pauvre vieille femme qui avait cessé de penser à ces choses-là, et que, beau et fort comme il était, il avait mieux à faire. »

— Et que vous a-t-il dit ?...

— Il est parti en répétant : « Ça

va, ça va... Vous ne savez pas de quoi vous vous privez... »

— Et depuis ?

— Depuis, il m'a laissée tranquille, mais il a entrepris la petite...

— Votre fille ?

— Oui, ma fille Ida. Il profitait de tous les moments favorables pour l'entraîner dans les coins, pour lui faire de petites caresses, enfin, pour... Je ne sais pas comment vous expliquer cela...

— Et elle ?

— Au début, la pauvre, elle prenait ça pour un jeu enfantin.

Elle riait.

« Puis, quand elle a vu quelle triste mine je faisais lorsque je les surprenais, elle a eu peur. »

« C'était la première fois que j'avais à lui parler de ces sortes d'affaires. Je lui ai expliqué qu'il ne fallait pas s'amuser avec M. le lieutenant. »

— Mais vous auriez pu faire une observation à M. Bernier et lui demander de cesser son manège !

La pauvre femme rougit jusqu'aux oreilles.

— Je n'osais pas.

« Je craignais une mauvaise histoire. S'il s'était fâché, il m'aurait peut-être fait perdre la potote et, en ce moment, ce que me donnent messieurs les officiers forme mes seules ressources. »

— Madame, vous nous connaissez mal nous les Français. Nous sommes en territoire libéré et non en pays conquis. Et même dans ce dernier cas, il n'est pas

dans nos habitudes...

— Je pensais que la résistance de la petite laisserait monsieur le lieutenant. Mais après ce que j'ai vu aujourd'hui, je crois bien faire en vous avertissant.

Je fus soudain inquiet.

Je craignais que mon lieutenant ne se soit rendu coupable d'un acte grave.

— J'espère, madame, que le lieutenant Bernier...

— Non, fit-elle, pour me rassurer. Je suis arrivée à temps.

« Voici. »

« Vous savez que la chambre de M. le lieutenant a sa fenêtre donnant sur le balcon, auquel on monte par un escalier, derrière la maison, au-dessus du petit jardin. »

« Je n'avais pas vu sortir Ida, et pourtant, je l'attendais en vain pour m'aider à essuyer la vaisselle. »

« Je fus soudain un soupçon. Mais je n'osais pas aller frapper à la porte de M. le lieutenant. »

« Je montai sur le balcon, et m'avançant sur la pointe des pieds, je regardais par la fenêtre. Ma fille était là. »

« M. le lieutenant la tenait sur ses genoux. Il avait commencé à dégrafer son corsage, tandis qu'elle se cachait la figure dans les mains. »

Et lui disait : « Si tu fais ce que je te demande, personne n'en saura rien, et tu verras : tu seras si contente que tu ne demanderas qu'à recommencer. »

Si tu continues à faire la bête et si tu me le refuses, je dirai à tout le monde que tu me l'as fait, et tu seras bien humiliée. »

« Je ne savais comment intervenir. J'aurais voulu frapper à la vitre et montrer que j'étais là. »

« Mais je n'osais pas... »

« Alors, je descendis dans le jardin et j'appelai : »

« — Ida, mon enfant, où es-tu ? »

« La petite me répondit aussitôt : »

« — Ici, maman, je descends tout de suite. »

Elle redescendit et, toute rouge, m'expliqua qu'elle avait aidé M. Bernier à ranger son linge. »

« Mais vous comprenez, monsieur le capitaine, que je ne puis plus vivre ainsi. »

« Une si jeune enfant, qui sait quelques idées... »

— Vous avez bien fait, madame, de me prévenir. Je vous assure que, dès maintenant, votre tranquillité ne sera plus troublée. Laissez-moi faire. »

Mme Fasshaier sortit, toute rouge à la pensée du tableau qu'elle avait évoqué à mes yeux.

Pour ne pas attirer l'attention des gradés, j'attendis une heure avant de faire appeler Bernier.

Puis je l'envoyai chercher, et je sortis avec lui, pour prendre l'apéritif.

Nous étions sur la terrasse et nous pûmes causer tranquillement. Je ne voulais pas donner à mon entretien l'allure d'une réprimande.

Il était dans mes principes de ne jamais m'occuper des faits et gestes de mes officiers en dehors du service. Mais il était de mon devoir de protéger nos hôtes.

Comme je craignais que Bernier ne cherchât à se venger d'elle, je ne lui dis rien de sa visite, et je prétendis connaître ses assiduités auprès de la petite Ida par le bavardage d'une amie de celle-ci. Je le fis sur le ton badin.

— Vous savez, Bernier, lui dis-je, vous allez un peu fort. Je reconnais que la gosse est bien formée, mais elle n'a tout de même pas quinze ans, et, mon cher ami, comme elle s'est déjà plainte, ça pourrait faire une histoire. Je vous la demande entre nous ; restez-en là. Je ne veux pas de ça au dépôt. »

Bernier prit très mal mon observation et me répondit un peu trop vivement que sa vie privée ne me regardait pas. M'armant de patience, je lui dis qu'il ne s'agissait pas de sa conduite, mais de la discipline du cantonnement.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürü : Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458